Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 46 (1951)
Heft: 2-fr

Artikel: La Tour de Venthône et le Château de Villa
Autor: Preux, F. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173416

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans notre Espagne romande qui a Sion pour capitale, Sierre et ses environs prennent rang de noblesse. Sur un ressaut de la montagne, Venthône a conservé son aspect féodal: proche de l'église, la maison-forte. Ecoutant les avis éclairés, la commune veille sur son destin.

La Tour de Venthône et le Château de Villa

Par ses meurtrières, chemins de ronde et la massivité de ses murs où toute ouverture a sa fonction rationnelle, la tour forte du moyen âge répond aux lois de la mise en garde et des luttes incessantes contre un ennemi toujours possible. Le château campagnard ou la gentilhommière abritait sous son toit et dans ses vastes dépendances maîtres et valets, et tous les produits de la terre indispensables à l'existence de tous les jours. C'était une réserve accumulée à une époque où l'on devait se suffire à soi-même.

Et les siècles ont passé... Tours et gentilhommières (quelques-unes du moins) se dressent, debout, doublement sauvées, parfois, d'un vandalisme rénovateur et de l'outrage des ans. Ces monuments attendent, dans une dignité que les blessures n'ont pas amoindrie, une destination nouvelle et utile à la société moderne, à condition que celle-ci veuille bien respecter leur passé.

Leur conservation est le signe du développement matériel et spirituel de la commune qui a su frapper ces valeurs d'art et d'histoire d'une servitude de beauté. Ainsi fut l'honorable destin du château de Stockalper à Brigue, de la Majorie à Sion, transformée avec bonheur en musée de peinture, et le digne sort de la Tour de Loèche devenue hôtel de ville et salle de justice on ne peut plus enviables.

Depuis 515, Venthône aurait été une dépendance de la villa gallo-romaine de Sierre assignée par Sigismond, roi des Burgondes, à l'abbaye de St-Maurice d'Agaune. Dès le XIe siècle, Venthône passa à l'évêché de Sion avec la contrée de Sierre jusqu'au jour où le village devint commune indépendante.

Le fief de Venthône remonte au début du XIIe siècle. L'évêché l'administrait par les nobles de Venthône qui exerçaient la justice et percevaient les dîmes. La Tour de Venthône a été bâtie vers 1250 par le chevalier Pierre de Venthône, époux d'Antoinette d'Anniviers, et joua un rôle dans les difficultés surgies entre le Valais et la Savoie en 1260.

L'abbaye d'Hauterive reçut à son heure comme novice le chevalier Pierre de Venthône, fatigué des armes, tandis que sa noble épouse prenait le voile au couvent de la Maigrauge. Leur fils unique Sigismond mourait sous l'étendard de Louis IX, au pied des murs de Jérusalem. A l'extinction de la famille de Venthône, la juridiction du fief passa aux Platea de Viège et à leurs alliés jusqu'à ce qu'il devînt la propriété du dizain de Sierre.

Vue de la plaine, la tour s'élance fièrement sur son rocher et domine le pays auquel elle appartient dans son histoire et dans son caractère. A pareille saison, la chaleur des ocres brûlés et patinés de ses pierres éclate comme une note dominante dans la gamme des verts sourds ou brillants des vignes et des vergers. Elle ressemble exactement à ce qu'elle a toujours été: féodale, dans une ambiance campagnarde. Aucune rupture ne s'est produite apparemment, et cependant le tilleul plus que centenaire dont la puissante frondaison relie la maison forte à l'église, sert de transition dans l'histoire. De fait, en 1798, le dizain de Sierre est forcé ainsi que tous les autres, à l'exemple de celui de Sion, de planter l'arbre de la Liberté, signe d'égalité politique.

Une rampe protégée par un auvent permet l'accès à l'intérieur de la Tour. Des caves profondes où mûrissent les vins de la bourgeoisie, un escalier à vis déroule sa spirale, monte, frôle en passant l'étroit cachot primitif et nous introduit dans la salle des bourgeois aux tables et bancs massifs alignés à même les parois de lourdes boiseries.

Une poutre maîtresse, au millésime de 1609, sert de pivot à la table octogonale où s'étalent aux jours de fêtes communales les channes et gobeaux (coupes en bois). Une fois l'an, à la saison où le « nouveau est fait », dans la tiédeur favorable du grand poêle rond à l'effigie d'un soleil daté de 1619, les humagnes, vin des femmes, les rouges-sang du pays, les rèzes au sourire nerveux, luisent dans les coupes et font discourir et chanter les hommes. Ces vins fougueux, fruit d'un long et ardent effort, sont un legs des aïeux à la communauté.

Les fenêtres emmurées où se devinent les meneaux et les doubles arcades plongent sur les sites d'alentour, au soleil levant sur la Tour de Muzot dont le long silence n'a été rompu que par le langage de Rilke. Des vestiges de meurtrières font allusion aux surprises toujours possibles de l'époque du moyen âge et l'élégante cheminée qui, au sud, affleure les murs, trahit les transformations intérieures.

Lors de l'aménagement des lieux par la commune en vue de leur destination actuelle, des fenêtres rectangulaires furent ouvertes dans les façades de la Tour... hélas! Il s'agit donc de sauver ce monument en lui restituant son caractère avec la possibilité d'un entretien normal et de la réfection intégrale de sa toiture.

Dans ce but, il faut lui attribuer une destination à usage utile et d'intérêt public. Les salles d'école qui s'y trouvent actuellement seraient maintenues, agrandies et aérées, et leurs fenêtres rectangulaires adaptées à l'esprit de celles existantes, emmurées, en forme d'arc double à meneaux.

La salle bourgeoisiale et ses boiseries seraient transportées dans la partie supérieure; l'escalier à vis ou en colimaçon serait respecté ou reconstitué.

La Tour, l'église et le grand tilleul forment un ensemble sur le promontoire dominant tout le village, au point que l'on ne peut se représenter la disparition de l'un de ces éléments sans détruire une entité. C'est dans ce sens qu'entend collaborer le Heimatschutz valaisan avec l'appui éclairé et bienveillant des autorités communales et cantonales.

Le Château de Villa et sa destinée

Quelle serait dans l'histoire l'origine de ce nom local? A la chute de l'empire romain, la charte des donations au monastère de St-Maurice d'Agaune par le roi burgonde Sigismond comprenait, entre autres, celle de la *villa gallo-romaine de Sierre*. Que fallait-il entendre par une villa gallo-romaine? Le texte de la donation royale nous en fournit l'explication.

« ... Je fais don au prédit monastère de tous ces territoires, avec leurs dépendances et leurs accessoires, c'est-à-dire les terres, les édifices, les esclaves, les hommes libres, les affranchis, les serfs, les censitaires, les colons ainsi que les vignes, les champs, les forêts, les eaux, les cours d'eau, le mobilier et les dîmes et tout ce qui appartient à ces villas.... »

Or, par la position de cette localité primitive au pied des pentes de la montagne où se faisaient les premières agglomérations à l'abri des caprices des eaux d'un Rhône vagabond, par son orthographe qui n'a jamais changé, tout nous porte à croire que c'est bien à *Villa* que se trouvait le siège de la Villa gallo-romaine de Sierre donnée par Sigismond à l'abbaye d'Agaune.

C'est donc sur les terres du « Sidrium » ou du Sierre primitif marqué par les traces du passage des Romains que s'édifia au XVIe siècle le manoir de Villa. Aux confins des vignes et des vergers, sous la protection de sa chapelle de St-Ginier, le manoir déployait sa noblesse rustique dans l'harmonie de ses lignes et le langage de ses vastes dépendances à destination campagnarde.

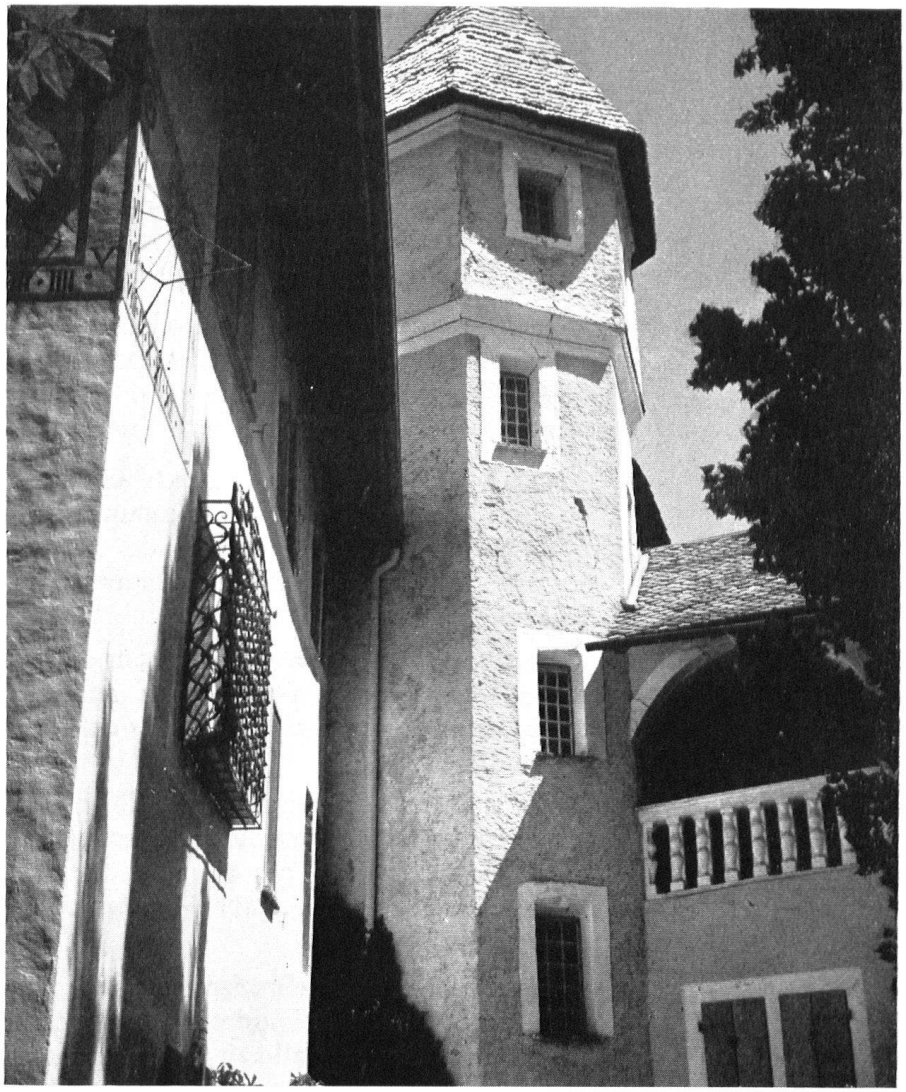
Il doit son origine aux Platea, au XVIe siècle. Un escalier à vis sur lequel s'ouvrent les portes aux encadrements de stuc ouvragé donne accès à la tourelle. Une galerie à balustres introduit le visiteur dans la chapelle privée rehaussée d'un plafond peint et armorié.

Le manoir comprend plusieurs petites pièces intimes et une vaste salle dotée d'une cheminée monumentale ornée de gracieux motifs taillés dans le stuc, suivant un procédé assez répandu en Valais à pareille époque dans les demeures patriciennes. L'entrée de la cour et des caves est protégée par un large auvent.

Ce premier corps de bâtiment prit l'allure d'un château de gentilhomme campagnard par l'œuvre importante et plus récente de Guillaume de Preux au XVIIe siècle. Cette adjonction qui, dans l'ensemble, ne forme qu'un tout homogène avec le manoir possède de vastes couloirs à voûtes en étoile, de spacieuses cuisines pourvues de manteaux de cheminée impressionnants et des chambres boisées aux plafonds en caissons, agrémentées de fourneaux en pierre ollaire et de plaques de cheminée aux armes des propriétaires.

Un cartouche sculpté au centre du plafond de la chambre d'apparat, aux lambris décorés de marqueterie, porte les armes des châtelains de l'époque. Autrefois, les domaines du château s'étendaient sur une très vaste surface en prés, vignes et vergers, et comprenaient fenils, étables, greniers et « raccards ».

Les immeubles bâtis sont en parfait état ensuite des réparations majeures effectuées par son récent propriétaire.



Dans un creux de verdure, Villa n'est plus, comme autrefois, un hameau isolé. Sierre s'agrandit et le rejoint. Bien inspirées, les autorités communales entendent aménager à l'honneur du « Vieux Pays » l'ancien manoir des familles de Platea et de Preux.

En marge des efforts et des succès obtenus dans la cité en vue de l'éducation artistique, intellectuelle et sportive, il faut à Sierre quelques valeurs permanentes représentées par la mise en relief de l'architecture caractéristique des siècles écoulés et des richesses du folklore régional dans le meuble, le costume, la vie agricole d'autrefois. C'est ici qu'intervient la destination de l'aménagement possible et hautement utile du château de Villa, seul monument d'art profane qui entre désormais dans le domaine public par l'heureuse intervention de la société de développement, de l'autorité communale et l'assentiment du Souverain en la matière, l'assemblée primaire. Voici donc, tel qu'il pourrait se concevoir, un avant-projet de cet aménagement.

A l'entrée, sous l'auvent: expositions de tous objets, meubles, ustensiles et instruments ayant servi aux soins de la vigne et du vin et à la culture des champs. Ainsi: vieux pressoirs en bois à corde et poulie, boissellerie à tout usage, charrues, fléaux à battre le blé, vans, etc. La pierre taillée nous donnerait les mortiers, les moulins à grains et à sel, les lampes de pierre et même certains vestiges de l'époque romaine.

Le rez-de-chaussée, à destination partielle de conciergerie, serait affecté également à la création d'une pinte valaisanne, dans toute sa sincérité régionale et sans

artifice de caractère commercial. But de promenade plein d'attraits, on y vendrait les produits du pays, solides et liquides, et de qualité. Qui n'a jamais eu l'avantage d'apprécier « la marenda » du pays au pain noir parfumé dont la saveur est relevée par les noix du coteau et la pâte onctueuse d'un fromage de la « désalpe », arrosé d'un muscat nouveau, ne saurait se targuer d'avoir découvert le Valais.

L'une des grandes cuisines avec son manteau de cheminée monumental s'ornerait à nouveau de ses crémaillères, cuivres et bronzes qui, avec l'éclat des étains et les lampes à huile et bougeoirs primitifs, font partie de la vie animée de l'âtre.

A l'étage, une petite salle introduirait le visiteur dans le musée des vieilles gravures, estampes, cartes régionales, peintures et dessins documentaires intéressant Sierre ou le dizain à travers les âges. Une ou plusieurs chambres paysannes et une chambre de style rappelleraient le caractère de nos diverses régions.

La bibliothèque recevrait les archives dispersées, et qui lui seraient confiées, intéressant l'histoire et la vie de nos communes et bourgeoisies, ainsi que la littérature ayant trait au folklore, à la légende, et la production complète de nos écrivains valaisans. Les vieux manuscrits enluminés et l'imagerie populaire y ajouteraient leur note de couleur.

Le grand salon plafonné en caissons ou salle d'apparat serait destiné aux conférences, récitals et réceptions. Cette ambiance ne pourrait qu'être favorable au travail de nos commissions officielles qui emporteraient du pays une vision chaude et familière.

Les immenses couloirs à voûtes blanches et certaines pièces jouissant d'une lumière favorable serviraient aux expositions permanentes de peinture et de sculpture. Quant à la petite chapelle, elle deviendrait le refuge des valeurs intéressant le culte, inconsciemment abandonnées ou mises en danger par un vandalisme rénovateur.

Enfin une vaste chambre familiale valaisanne avec ses tables massives à coulisses et rallonges munies de lourdes charnières ciselées, somptueusement garnies de tout l'éclat des étains, rappellerait les traditions d'hospitalité du pays.

Le culte du passé ne détruit pas la foi dans le progrès. Il fait œuvre d'éducation, rend hommage aux aïeux et témoigne dans la cité d'un sage esprit de développement matériel et spirituel.

F. de Preux.

L'aménagement du Righi

La vente de l'Ecu d'or aura pour objet principal l'aménagement du Righi

Telle est la bonne nouvelle que l'on peut apporter au peuple suisse, après des études et des pourparlers qui ont duré plusieurs années. Le célèbre sommet fait figure de symbole, et c'est ce qui a permis de concilier, pour cette œuvre nationale de salubrité, des intérêts d'abord très divergents.

Aucune montagne au monde n'a été, comme le Righi-Kulm, souillée par le style hôtelier de la fin du XIXe siècle. Aussi est-elle devenue objet de scandale pour les yeux les moins prévenus en dépit du personnage littéraire (encore que si vivant!) de Tartarin. Lui-même ne suffirait pas à légitimer la pérennité du palace-hôtel, d'ailleurs désaffecté, dont la lourde masse encombre ce haut lieu. Un autre